

RIVIÈRE ALIOU

*Dans les pas
de Norbert Casteret*

Les campagnes d'études et d'exploration des commissions de plongée souterraine nationale et régionale de Provence-Alpes entre 2004 et 2006 ont, notamment, consisté en une exploration de la rivière d'Aliou à Cazavet dans l'Ariège. Celle-ci avait fait l'objet de premières visites depuis plus de huit décennies par l'un des premiers spéléologues, Norbert Casteret. Un retour aux sources par Marc Douchet.

Tout a commencé en 1922 par une curieuse équipée où un curé et un sous-préfet entreprirent la remontée de la rivière souterraine d'Aliou sur une barque en bois. Pour les éclairer et pour éviter un dangereux naufrage, ils avaient fixé de loin en loin, sur des petites corniches et aspérités des parois, des bougies allumées qui jalonnaient l'itinéraire. À grands coups de pagaie et en un peu plus de quatre heures, ils réussirent la première exploration de cette rivière jusqu'à la grande Méduse à 400 m de l'entrée.

Le 23 août 1923, soit quelques semaines après avoir découvert les plus vieilles statues du monde dans la grotte de Montespan, Norbert Casteret, attiré par la publicité faite autour de cette escapade atypique, tenta une exploration à la nage dans la rivière d'Aliou. Fort d'un maillot de bain dans une eau à 11° et d'une bougie fixée à son front à l'aide d'une jarrettière, il ne tardait pas à faire demi-tour découragé par l'avance prise par ses prédécesseurs. Ce n'est que 17 ans plus tard, en automne 1940, qu'il reviendra avec ses enfants pour dépasser la fameuse méduse et découvrir le siphon terminal 30 m au-dessus de la rivière.



Pour dénicher la rivière d'Aliou, il faut aller jusqu'à Cazavet, petit village entre Ariège et Haute Garonne, et remonter ce petit affluent du Salat qui traverse le bourg. En amont du village, la rivière serpente à travers de grasses prairies et paresse devant le manoir d'Aliou lui-même blotti dans ce bout du monde au milieu des prés à la lisière d'une forêt luxuriante. Perpétuellement dans l'ombre des contreforts du massif de Lestelas, un grand porche rocheux en arc roman laisse échapper la rivière souterraine qui, après un long parcours hypogée, devient ici, à la faveur de la lumière du soleil, la Gouarrèze.

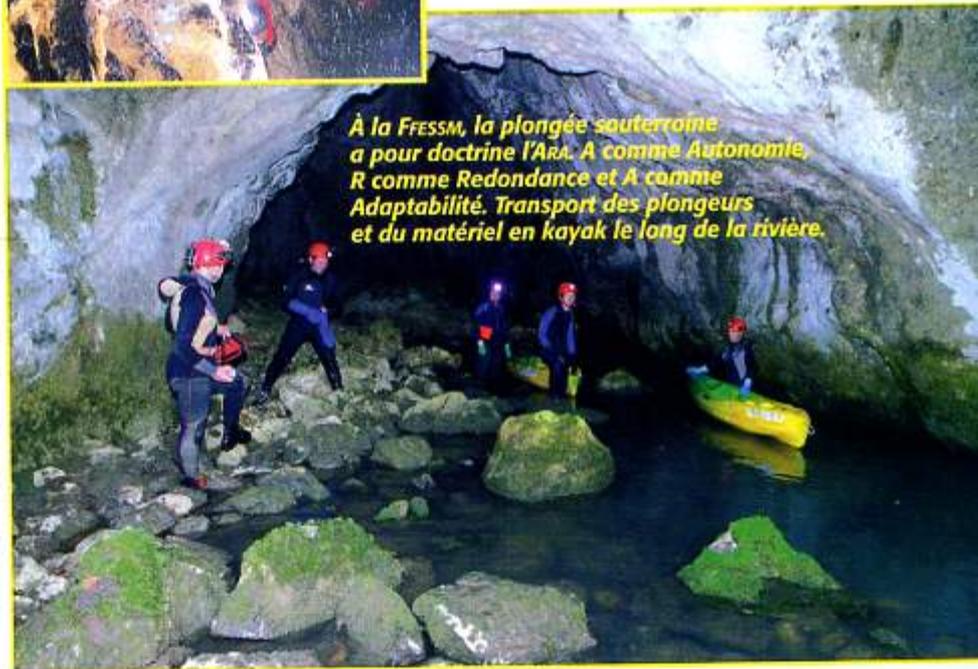
Octobre 2005, jour

J-1

Forts de la littérature de Norbert Casteret et d'une reconnaissance l'année précédente, nous partons avec tout le matériel de plongée à l'assaut du siphon terminal de l'Aliou. Le portage du matériel à travers champ fleurit bon l'automne, l'herbe est encore verte et le soleil généreux.

Passé le porche d'entrée, tout de suite la rivière aveugle se fait profonde, et c'est en kayak que nous allons naviguer tout le long de cette croisière souterraine, transportant ainsi hommes et matériel. Quelques mètres après l'embarcadère, la rivière vire à angle droit comme pour se couper définitivement de la lumière du jour. Elle en profite pour s'évaser considérablement. Une fois ce premier verrou franchi, un vacarme assourdissant gronde. Est-ce notre passage qui réveille et met en effervescence une colonie effrayée de chauve-souris? Ou est-ce l'occupation ordinaire de la vie de cet énorme essaim? Pourtant, elles ne semblent pas inquiètes outre mesure puisque certaines restent immobiles la tête en bas, pendus par les pattes. N'y a-t-il pas plutôt de l'irritation dans leurs voltes serrées et audacieuses autour de nous, comme une réprobation envers ceux qui violent leur sombre méditation? Ainsi, sur les 300 premiers mètres de cette longue artère aquatique, nous traversons une importante communauté hyperactive de ces curieux mammifères volants. À mesure que nous nous enfonçons sous la montagne, le vol saccadé des chiroptères et leur corollaire, le guano nauséabond, se raréfient. Le silence rétablit peu à peu son droit. Les parois abruptes de la rivière ne nous laissent que rarement la possibilité d'accoster sur une berge.

Tout le long du parcours exondé, soit sur près de 700 m, les parois sont tapissées de mond mich dans lequel les étraves des canots griffonnent leur empreinte. Il s'agit d'une pâte blanche crayeuse et molle constituée essentiellement de calcite en voie de décomposition chimique. Nous pagayons sur les traces de Casteret. Au profit d'un rétrécissement de cette Venise souterraine, nous reconnaissons la fameuse Méduse, un monument stalagmi-



À la FRESSM, la plongée sauteroirienne a pour doctrine l'ARA. A comme Autonomie, R comme Redondance et A comme Adaptabilité. Transport des plongeurs et du matériel en kayak le long de la rivière.

tique soudé au plafond et baignant profondément dans l'eau avec de curieux plissements parallèles qui achèvent de lui donner l'aspect d'une méduse géante immergée. Au fur et à mesure de notre progression, nous identifions l'île Vellas (nom de l'ancien propriétaire du manoir d'Aliou), l'île Elisabeth (prénom de la femme de Norbert) ou encore l'île Raoul (prénom de son fils aîné). Doucement, un bruit sourd et lointain s'amplifie. Puis c'est un fracas extraordinaire qui nous abasourdi. Sans la voir, nous devinons une cascade. Derrière un dernier canal étroit, juste à la taille de nos embarcations, un vent froid chargé d'embruns nous malmène. Des jets désordonnés, des rideaux liquides et diffus dégringolent de toutes parts. La rivière tombe de gradin en gradin sur des banquettes superposées. Nous libérons nos bateaux, les empilons à l'abri du courant et nous amorçons l'escalade en suivant le flux de la cascade pour arriver 15 mètres au-dessus de la rivière dans la vasque d'un premier siphon. L'Aliou offre un curieux phénomène: le déversoir de la rivière est à plus 30 m, mais à mi-hauteur, une fuite, crache sous pression quelques dizaines de litres à la seconde. Ce qui a valu, par le passé, quelques confusions et des tentatives de plongées dans un siphon étroit et impénétrable. L'escalade de trente mètres sous l'écume du torrent nous prend beaucoup de temps et d'énergie. En fin d'après midi, le matériel de la première palanquée est prêt aux abords de la vasque. Je m'accorde quelques errances: je suis là devant ce siphon mythique reconnu par F. Maurette jusqu'à -65 m et franchi en 1984 par Hubert Foucart. Depuis plus de 10 ans, je rêve d'être là où je suis. Trois cent quatre-vingts mètres, ce n'est pas très long, même avec un point bas vers -78, et c'est ce qui me sépare de ce à quoi j'aspire: la Première. Derrière ce siphon une galerie exondée fait suite et tous les espoirs sont permis. →

Michel P se réveille avec une vilaine douleur au genou, suite à une chute anodine la veille dans une vasque, impossible pour lui de plonger ce matin. S'en suit un conciliabule pour savoir qui va le remplacer au pied levé. Finalement Sylvain, est le plus filou à moins d'être le plus charitable et se dévoue. Vers 12 heures, Sylvain et moi amorçons la plongée en suivant le câble métallique installé l'an dernier qui a bien résisté aux crues hivernales. Par contre, le fil d'Ariane en Nylon des 150 derniers mètres est délabré. Nous devons donc installer une nouvelle ligne. Le dernier palier est déconcertant, le profondimètre indique - 6 et pourtant à quelque 50 cm de moi j'ai une surface. Une cloche d'air sous pression s'est fait piéger par une rapide montée des eaux. Nous sortons de l'eau après une immersion de 60 minutes avec, pour chacun, un bi-20 dorsal, une 18 l de nitrox, une 9 l d'O₂ et un kit (Néo, chaussures, cordes, vivres, topo...).

La sortie du siphon se fait dans une salle immense, non sans rappeler les salles gigantesques de la Pierre St Martin. C'est un immense chaos instable avec de grosses dalles plates enchevêtrées les unes dans les autres amalgamées à l'argile. Tranquillement nous quittons notre vêtement sec au profit d'une humide, c'est aussi l'occasion de se délecter d'un délicieux blanc de poulet sous vide. Nous filons à l'assaut de cette salle, décamètre et compas à la main. Sur les premiers mètres d'escalade, nous entendons le bruit de la rivière qui se fraye un chemin entre les blocs. Ce bruit s'amenuise pour disparaître assez rapidement dès que nous nous sommes élevés d'une dizaine de mètres. À un peu plus de 60 m de la sortie du S1, en contrebas de la salle nous accédons à un plan d'eau de 15 à 20 m²: l'eau est claire mais le conduit en faille semble étroit. Nous reprenons l'exploration vers le point haut de la salle (30 m au-dessus des plans d'eau), un réseau semi-fossile très concrétionné attire notre attention. Nous essayons de progresser en

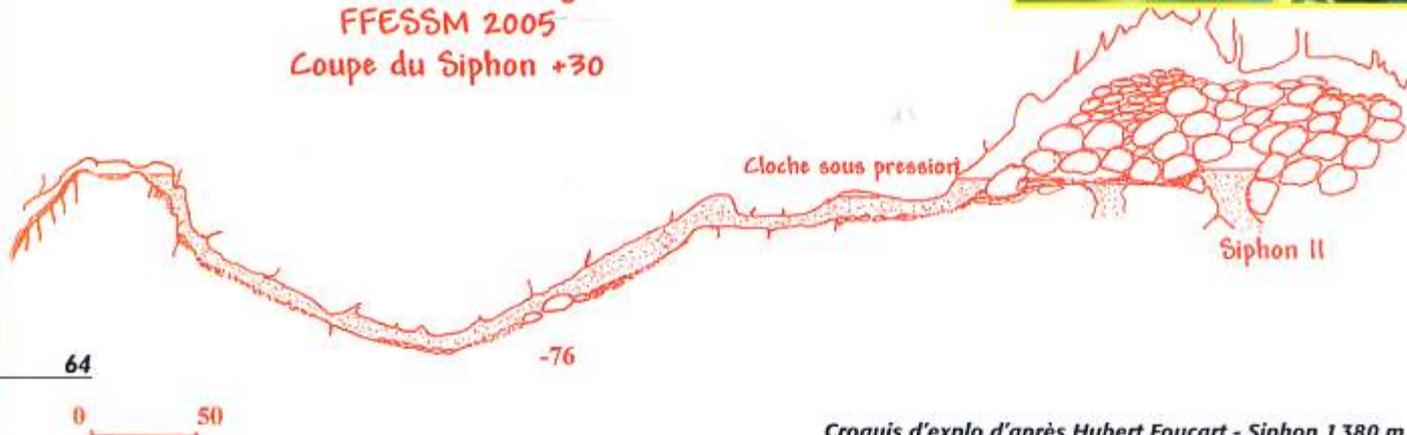


amont sans succès, *idem* pour l'aval. Nous dévalons plusieurs puits de 5 à 10 m avant de stopper dans une série d'étrangements. Il est à noter que toutes les concrétions sont scellées à même l'argile et que chaque prise est incertaine. À 110 m du S1, nous aboutissons sur un beau plan d'eau de 80 m². Ce SII est très engageant, l'eau est claire et nous devinons sans mal le prolongement de la rivière en profondeur. La plongée de ce nouveau siphon sera réservée à l'équipe du lendemain, nous poursuivons la progression dans l'axe général de la salle. Nous nous frayons un passage dans des chatières argileuses avant de renoncer sur un puits qu'il nous est impossible de franchir sans agrès. Au final, cette salle (dans la partie explorée) mesure 160 de long pour 35 m de large et 50 m de hauteur. Nous sommes ravis des résultats obtenus. À l'heure de se réimmerger, nous constatons que nous avons surdimensionné nos volumes de gaz et que nous pourrions revoir à la baisse notre harnachement pour les plongées futures. Le retour s'effectue dans une eau laiteuse (2 à 3 m de visibilité) à cause du mond michi qui barde l'intégralité des parois du collecteur noyé. Mais les dimensions du siphon (4 à 5 m de section) s'accordent bien avec cette clarté médiocre.

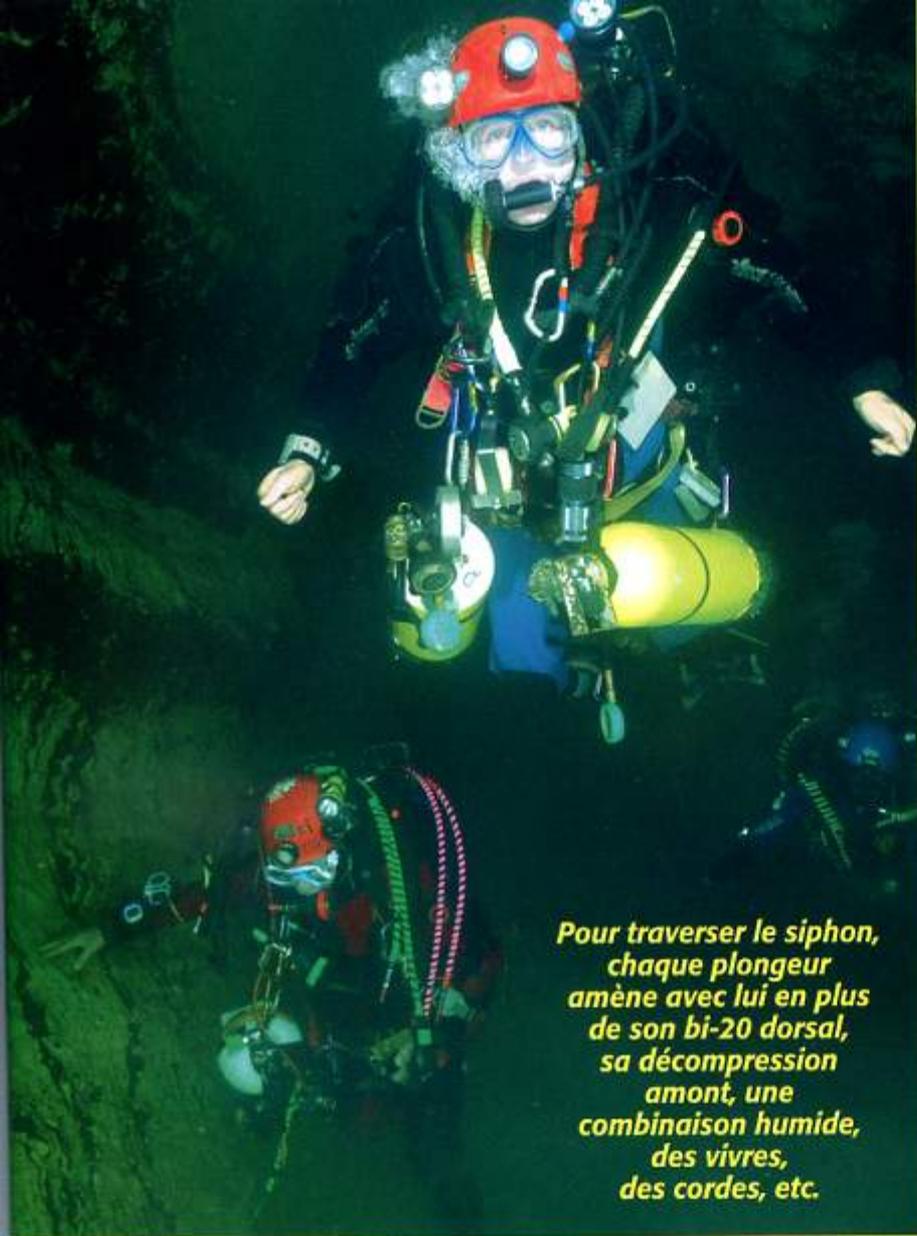


Rivière souterraine d'Aliou

Cazavet - Ariège
FFESSM 2005
Coupe du Siphon +30



Croquis d'explor d'après Hubert Foucart - Siphon 1380 m.



Pour traverser le siphon, chaque plongeur amène avec lui en plus de son bi-20 dorsal, sa décompression amont, une combinaison humide, des vivres, des cordes, etc.

Norbert Casteret à la Une de Match de 1953 prêt à descendre dans le gouffre de la Pierre Saint Martin dans les Pyrénées pour récupérer le corps de Marcel Loubens.



Norbert Casteret: né en 1897 à St Martory (Haute-Garonne), il est décédé en 1987. Il a passé toute sa vie dans les entrailles de la terre, principalement dans les Pyrénées. Précurseur et chantre de la spéléologie, on lui doit la reconnaissance des sources de la Garonne et la mise à jour de nombreux sites préhistoriques comme la grotte de Montespan. Il est l'auteur de 45 ouvrages liés au monde souterrain: récits d'aventures, contes, romans. Écrivain brillant, il a su nous faire vibrer et partager ses fascinantes expériences souterraines. Il a été et reste encore un grand géniteur de vocations et de passion pour l'aventure, l'exploration et la spéléo.

Entre-temps, le reste des troupes n'a pas chômé, excepté Michel P. qui s'est reposé et fait dorloter dans l'espoir d'anesthésier son genou. Bobo et Kiki ont amené et préparé leur matos pour la plongée du lendemain, tandis que Michel G. et Gérard sont partis en reconnaissance dans un autre réseau de l'Aliou pour reconnaître un siphon encore vierge.

Jour 1+1

Dès l'aube, Michel P. teste sa douleur et décide de faire partie de la palanquée du jour pour aller plonger le SII fraîchement découvert. Dans l'urgence, il réunit le matériel dont il a besoin et nous l'aidons à le transporter jusqu'à la vasque. Bobo et Kiki sont opérationnels depuis la veille, tandis que Michel P. se démène avec le calme qu'exige un spéléonaute confirmé pour accélérer sa préparation.

Vers 13 heures, tout le monde est enfin prêt. Kiki déplore une très mauvaise visibilité vers - 20 et préfère renoncer. Bobo file, VR3 (ordinateur prenant en compte les différents gaz de la plongée), au poignet, en 30 minutes il franchit le verrou liquide. Quant à Michel, il a du mal à trouver ses marques et son équilibre. Dans sa bataille, il abandonne sa Néoprène avant de passer le siphon en 90 minutes avec des outils antédiluviens (table Doris). Bobo s'impatiente. Quand Michel lui annonce qu'il n'a pas son vêtement humide, il peste contre lui-même: le plongeur initialement prévu pour le SII étant Michel, il n'a pas cru bon d'amener post-siphon le haut de sa combinaison humide. Ils se retrouvent ainsi derrière le grand siphon de l'Aliou sans pouvoir plonger le deuxième. Ils se résolvent à aller reconnaître ce SII en volume, ce qui n'est pas aisé et même, dangereux pour leur vêtement sec.

Octobre 2006

L'objectif de cette nouvelle campagne était la plongée du siphon II et l'exploration de l'amont du réseau post-siphon I. Les conditions météo en ont décidé autrement. Le temps était agréable, mais il avait plu depuis une dizaine de jours sur les massifs, à tel point que le réseau était en crue lorsque nous sommes arrivés. La rivière était praticable jusqu'à l'aplomb de la cascade terminale. Là, le siphon culbutait son mètre/cube/seconde dans un vacarme d'enfer et, la rage au cœur, nous avons dû renoncer. Stimulés par cet échec, nous en sommes sortis galvanisés pour poursuivre l'étude de ce réseau en 2007. ■

Participants: Gérard Beyrand, Patrick Bolagno (Bobo), Hervé Chauvez, Marc Douchet, Maxime Douchet, Michel Guis, Christian More (le Kiki), Michel Phillips et Sylvain Ruffier. Remerciements à toute l'équipe des spéléos de Haute-Garonne pour leurs conseils et leurs coups de main lors des portages dans la rivière.